

Les Meubles Roxton

Le 11 novembre 2005, la population de Waterloo apprenait la fin des activités à l'usine Les Meubles Roxton, aussi connue sous le nom de Roxton Mill & Chair, ce qui mettait un terme à une histoire qui durait depuis un siècle. Pour faire acte de mémoire, retraçons les grands moments de cette figure dominante du paysage industriel waterlois.

D'abord spécialisée dans la fabrication de chaises, l'entreprise voit le jour à Roxton Falls, en 1904, comme l'indique son appellation anglaise. Trois ans plus tard, Herménégilde Poirier et ses associés achetaient la Waterloo Wood Co., fondée en 1894, et fusionnaient les activités des deux entreprises dans les installations de Waterloo. Dès lors, la production annuelle de la nouvelle compagnie grimpe à un peu plus de 50 000 chaises, vendues partout au Canada. Cette incursion sur le marché national oblige les propriétaires à procéder à l'agrandissement de la manufacture à l'été 1911. Aidée financièrement par la

Entre 1939 et 1945, la Roxton Mill & Chair, comme c'est le cas pour les autres grandes manufactures de Waterloo, doit consacrer la presque totalité de sa production à l'effort de guerre. Après une décennie de crise économique, cette période de reprise des activités industrielles permet aux travailleurs d'envisager leur avenir avec un peu plus d'optimisme. Enhardis par l'accélération de la croissance économique au cours de l'après-guerre, de nombreux travailleurs réclament bientôt une part plus grande de la richesse qu'ils ont contribué à créer. Ainsi, à l'été 1948, les quelque 1 200 travailleurs de la Fédération nationale du meuble, affiliée à la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC), déclenchent une grève générale qui paralyse les manufactures de Valley-



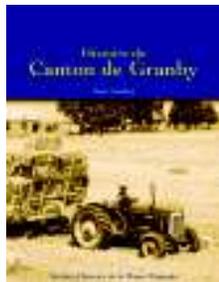
Les Meubles Roxton à Waterloo.

(Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska, 1980)

municipalité, qui lui accorde un prêt sans intérêt de 10 000 \$, la compagnie se lance dans des travaux de grande envergure. Les deux bâtiments de la Waterloo Wood, qui datent du début des années 1890, sont rénovés, un autre de deux étages est construit et les installations de séchage du bois sont agrandies. Avec les installations ferroviaires situées à proximité, l'agrandissement de la Roxton Mill confère un dynamisme nouveau à cette partie du village.

En 1920, à la suite d'une baisse marquée des ventes qui oblige la compagnie à rajuster ses prix, la production atteint des sommets : on y fabrique 170 000 chaises par année. À partir de ce moment, c'est la santé économique de la Roxton Mill qui servira de baromètre de la prospérité de Waterloo.

field, de Saint-Hyacinthe, de Victoriaville, de Coaticook et de Waterloo. La demande syndicale porte sur deux points : une augmentation de 15 cents l'heure et l'ajout d'une deuxième semaine de vacances payée par la compagnie.



Insatisfaits d'un salaire horaire de 60 cents, les employés de la Roxton Mill & Chair commencent le piquetage en face de

Suite page 2

Histoire du Canton de Granby

Allocution prononcée par Mario Gendron, lors du lancement du livre Histoire du Canton de Granby à l'hôtel de ville du Canton, le 5 octobre 2005.

Qu'elle soit nationale, municipale ou institutionnelle, chaque histoire représente un défi particulier pour quiconque s'intéresse à la découverte du passé, car chaque histoire est en quelque sorte unique en son genre, avec une trame événementielle et évolutive qui lui est propre.

Dans le cas de la municipalité du Canton de Granby, dont on présente aujourd'hui l'histoire dans le cadre des fêtes du 150^e anniversaire de fondation, ces traits historiques particuliers vont se forger au cours de trois grandes époques, dont chacune, à sa manière, contribuera à construire la municipalité telle qu'on la connaît aujourd'hui.

La première de ces époques s'étire de la formation du *township* de Granby, en 1803, jusqu'à la municipalisation du territoire, en 1855. C'est au cours de cette période pionnière, marquée par l'établissement des colons anglo-américains en quête de nouvelles terres, qu'on ouvre les principaux chemins, qu'on commence les défrichements, qu'on établit des industries primitives et qu'on procède à l'ouverture des premières écoles et des premières églises, aussi bien protestantes que catholiques.

Au cours du siècle qui suit la formation de la municipalité du Canton de Granby, c'est-à-dire de 1855 jusqu'au milieu des années 1950, ses habitants, presque tous cultivateurs, orientent leurs activités vers l'industrie laitière et l'approvisionnement de la cité de Granby en denrées et en produits de toutes sortes. Pour plusieurs encore, les noms de Crèmerie Bouchard et de Coopérative agricole du canton de Granby restent intimement associés à cette époque. Dans ce dernier cas, on peut même se demander si Agropur existerait

Suite page 2

Histoire du Canton de Granby,
disponible à la Municipalité du Canton de Granby, à
la Société d'histoire de la Haute-Yamaska et à la Librairie des Galeries au coût de 20 \$.

Histoire du Canton ... (suite)

aujourd'hui sans l'initiative d'un Omer Deslauriers et le dynamisme de combien de cultivateurs du Canton de Granby qui ont cru aux vertus de la coopération.

Un des faits les plus remarquables de ce siècle tranquille est la prise en main des affaires municipales et des principaux leviers économiques par les francophones, devenus largement majoritaires au fil des décennies. Mais c'est aussi pendant cette période que le Canton commence à ressentir les premiers désavantages de vivre à proximité d'un centre urbain en expansion comme Granby, toujours en quête d'espace pour assurer son développement.

C'est depuis la Révolution tranquille, qui s'enclenche au début de la décennie 1960, que le Canton de Granby prend le profil qu'on lui connaît aujourd'hui, c'est-à-dire celui d'une populeuse banlieue de plus de 10 000 habitants aux conditions socio-économiques enviables, du moins si on se réfère à l'échelle régionale. Je n'apprends rien à personne en indiquant que c'est au cours de cette période qu'on assiste, pour la première fois, à la remise en cause de l'existence même du Canton au profit de l'expansion de Granby, une situation qui va plonger la municipalité dans le climat le plus incertain et le plus dramatique de sa longue existence.

Mais quel que soit le destin du Canton de Granby, l'histoire que nous vous présentons aujourd'hui restera pour témoigner du caractère, du talent et de la détermination des femmes et des hommes qui, au cours de l'histoire, ont construit ce coin de pays et en

ont fait un endroit unique. Ainsi, les Irwin, les Bouchard, les Deslauriers, les Martin, les Choinière, pour ne nommer que quelques-

L'enseignante et des élèves de l'école n° 1, en 1912.

(Coll. Lise Deslauriers)



Assis, le maire **Élie Bernard**, derrière, le conseiller, **Alfred Gousy**, en 1914.

(SHHY, fonds Famille Racine)

unes des familles qui ont contribué à cet accomplissement, resteront à jamais associées aux progrès réalisés par la municipalité au cours des derniers 150 ans.

En définitive, c'est un peu de tout cela, et de bien d'autres choses encore, que ce petit livre sans prétention veut témoigner. En ces temps d'incertitude, souhaitons qu'il puisse contribuer à perpétuer la mémoire d'une communauté honnête et laborieuse et, ainsi, peut-être, favoriser une prise de décision mieux éclairée quand sonnera l'heure des choix pour les citoyens du Canton.

Je m'en voudrais de terminer ce bref exposé sans souligner le travail de Johanne Rochon, à qui revenait la lourde tâche d'assurer la conception et l'élaboration graphique complète de l'*Histoire du Canton de Granby*, incluant le choix des photos et des illustrations. Je ne crains pas d'affirmer que c'est grâce à son travail et à son talent si les textes, parfois arides, de l'historien se sont métamorphosés en un beau volume accessible à tous, agréable à lire comme à consulter.

J'aimerais aussi remercier Richard Racine et René Beaudin pour leur contribution à la recherche, de même que tous ceux qui, de près ou de loin, en prêtant leur photos, leur archives familiales ou en livrant un témoignage, ont participé à l'élaboration de leur propre histoire.

Enfin, je remercie tout spécialement le conseil municipal du Canton de Granby qui n'a pas hésité à investir dans la découverte de son passé, tout en donnant l'opportunité à la Société d'histoire de la Haute-Yamaska de remplir son mandat.

Mario Gendron

Les Meubles ... (suite)

L'usine, le matin du 16 juillet, se relayant à différentes heures du jour et de la nuit par groupes de quatre ou cinq grévistes. Pendant deux mois, les représentants des travailleurs, Philippe Jolin, président du syndicat local, Jean-Claude Denault, secrétaire, et le représentant de la CTCC, Jean-Paul Hébert, rencontrent le délégué patronal et directeur de l'usine, Russell B. Call, mais sans beaucoup de succès. Enfin, le 14 septembre, une entente intervient concernant les salaires, mais les discussions sur la possibilité de consentir une deuxième semaine de vacances payée sont suspendues en attente d'une décision des travailleurs des autres usines, ceux de Coaticook en particulier. Le 15 septembre 1948, les ouvriers de la Roxton Mill & Chair retournent au travail, mettant ainsi fin à la première grève ouvrière à Waterloo.

Par la suite, la Roxton Mill & Chair con-



Une partie des travailleurs de la Roxton Mill & Chair, lors de la grève de 1948.

(Coll. Les Meubles Roxton)

tinuera à produire des chaises et toute une gamme de meubles et accessoires en érable, en chêne et en cerisier massifs jusqu'à ce qu'elle ferme ses portes, après un siècle d'activité. Espérons maintenant que le bâtiment centenaire pourra susciter l'intérêt de quelque investisseur et, ainsi, demeurer dans le paysage architectural

de cette petite ville ouvrière.

Richard Racine

L'historien régional

Société d'histoire de la Haute-Yamaska

135, rue Principale

Granby (Québec) J2G 2V1

Téléphone : (450) 372-4500

Télécopieur : (450) 372-9904

Site Internet : <http://www.shhy.org>

Courriel : info@shhy.org

ISBN 2-9807338-1-4

ISSN 1708-7023

©2005 Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Heures d'ouverture :

lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 17 h

mercredi de 9 h à 21 h.

Carte de membre : 25 \$

Frais de recherche pour les non-membres : 5 \$ pour la journée.

JOSEPH-OSCAR SÉGUIN

un homme d'influence

Si le genre biographique débouche parfois sur des constats ou des conclusions qui ne sont pas toujours très significatives sur le plan historique, l'étude de la vie de personnes plus ou moins connues s'avère tout de même utile à la connaissance du passé. Ainsi, quelques éléments biographiques sur Oscar Séguin, journaliste à Waterloo, nous permettent d'appréhender l'état d'esprit de la population canadienne-française à une époque troublée de son histoire.

Joseph-Oscar Séguin est né en 1888 à Rigaud, dans le comté de Vaudreuil. Il fait ses études à Rigaud et à Montréal et, par la suite, il collabore à différents journaux, dont *La Vérité* de Québec. Il débute dans le journalisme actif à *La Patrie* de Montréal, en 1912, et au *Devoir*, en 1913. En 1916, il quitte Montréal et fait l'acquisition du *Journal de Waterloo*, fondé en 1882 par J. A. Chagnon. À cette époque, le *Journal* est le seul hebdomadaire d'expression française dans le district de Bedford, c'est-à-dire dans les comtés de Missisquoi, de Brome et de Shefford. Surtout journaliste, Oscar Séguin se fait aussi homme de littérature lorsqu'il fonde le Cercle dramatique de Waterloo et écrit quelques pièces de théâtre qui seront jouées à Montréal et à Waterloo.

Oscar Séguin prend possession du *Journal de Waterloo* à un moment où le Canada est en proie à des bouleversements politiques et socio-économiques qui découlent en partie de son engagement dans la Grande Guerre, celle de 1914-1918. Comme éditorialiste, Séguin s'engage alors à défendre les intérêts autant de l'individu que ceux de la « nation canadienne-

française » dans l'engagement du Canada dans le conflit. Déjà, durant ses premières années comme journaliste, Séguin avait pratiqué un journalisme de combat en s'opposant aux Orangistes du Manitoba et de l'Ontario qui prônaient l'abolition du statut des écoles catholiques de langue française.

D'emblée, Séguin déclare qu'en matière religieuse, « il sera soumis de cœur et d'esprit à l'autorité de l'Église » (1916). Dans la même veine, voulant renforcer le nationalisme canadien-français par la revitalisation de la fête de la Saint-Jean, il suggère à ses concitoyens « d'arborer nos drapeaux, le 24 juin, en particulier le drapeau du Sacré-Cœur » (1916). Dans un éditorial intitulé « À sa place » (1918), il s'oppose au mouvement des suffragettes et au droit de vote des femmes. Il désapprouve la participation du Canada aux guerres de l'Empire britannique et il dénonce avec vigueur le gouvernement conservateur de Borden qui impose au Québec la loi sur la conscription, en 1917. Outre de l'attitude du gouvernement fédéral à cette occasion, Séguin en vient même à proposer la

séparation du Québec comme solution possible aux maux qui affligent le Canada français. La guerre terminée, les craintes de Séguin se portent sur la montée du « bolchevisme athée » (1919) qui, dit-il, menace de s'étendre aux pays occidentaux. En même temps, il encourage la colonisation de l'Abitibi et du Témiscouata afin de contrer l'émigration des Canadiens français aux États-Unis. Alors qu'on se serait attendu qu'un tel homme milite dans les rangs du parti conservateur, les appuis de Séguin vont au parti libéral lors des diverses élections fédérales (1917, 1921, 1925-1926) et provinciales (1919, 1923, 1927). En

1931, il pose même sa candidature pour le parti libéral provincial dans le comté de Shefford.

La lecture des éditoriaux d'Oscar Séguin permet donc de lever un voile sur quelques-unes des idées et des valeurs qui ont cours au sein de la société canadienne-française des premières décennies du XX^e siècle, société qu'on perçoit comme traditionnelle, inquiète des changements engendrés par le conflit mondial et en réaction aux idées nouvelles qui l'accompagnent.

René Beaudin



Joseph-Oscar Séguin
1888 - 1978

(Raphael Ouimet, *Biographies canadiennes-françaises*, 1927.)



Le style Second Empire

Le style Second Empire, qui tire ses sources de la grande rénovation urbaine réalisée à Paris sous le règne de Napoléon III, empereur de France, trouve écho au Québec à partir des années 1855 jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Facilement repérable par le fameux toit à la Mansart (de l'architecte François Mansart), qui permet d'utiliser avec plus d'aisance les combles de la toiture pour en faire un véritable étage, les maisons d'inspiration Second Empire se caractérisent par un toit formé d'une pente douce dans la partie supérieure, appelée terrasson, et d'une pente presque verticale dans la partie inférieure, appelée brisis. Dans le cas d'une fausse mansarde, la pente du toit est droite et se

À gauche : le 5611, rue Foster à Waterloo, construit vers 1870.

À droite : le 141, rue Principale à Granby, construit en 1900.

(Coll. SHHY)



projeté à l'extérieur du mur. La luminosité dans les combles est assurée par la présence de lucarnes pendantes, qui percent à intervalles réguliers le brisis. D'une grande souplesse d'adaptation, le style Second Empire se prête tant aux

maisons les plus modestes, par l'addition d'un toit brisé à deux ou quatre eaux sur une volumétrie rectangulaire dépourvue d'ornements stylistiques élaborés, qu'aux constructions plus fastueuses, qui recourent à un vocabulaire ornemental plus recherché. Dans ce dernier cas, il arrive parfois qu'une tour de plan carré coiffée d'une terrasse faitière surmonte la façade principale ou émerge d'un avant-corps de la structure.

Chantal Lefebvre

Nouvelles acquisitions pour les généalogistes

C'est avec grand plaisir que nous vous annonçons l'acquisition, très attendue, des répertoires des baptêmes et mariages de la paroisse américaine Precious Blood / Précieux Sang de Holyoke Mass. Les six volumes couvrent la période de 1884 à 1983. Toujours du côté américain, nous avons reçu la compilation des baptêmes de St. Joseph de Burlington, de 1834 à 1963. Finalement, vous pouvez maintenant consulter le registre des décès et sépultures de Sainte-Marie-de-Beauce (1739-2005), les BMS de Saint-Charles Borromée du canton de Garthby (1883-2002) et le registre des mariages de la paroisse Sainte-Marguerite-de-Cortonne de Trois-Rivières (1927-1983).

R. R.

Message du président

La Société d'histoire de la Haute-Yamaska lance sa campagne de recrutement de membres d'entreprises pour l'année 2006. Le directeur responsable du comité, Michel Perreault, invite les industriels et les commerçants à soutenir notre organisme en prenant une carte de membre pour l'année qui vient (150 \$), ou encore pour une période de trois ans (450 \$).

Plus que jamais, la Société d'histoire a besoin de votre aide financière afin de poursuivre son travail de conservateur des archives régionales et de diffuseur de notre histoire.

Luc Racine, président

À nos membres d'entreprises

La Société d'histoire de la Haute-Yamaska prépare une exposition itinérante qui sera disponible pour l'année 2006. Réservée exclusivement à nos membres d'entreprises, cette exposition présentera, sur trois modules, des photos retraçant le passé industriel de notre région. Voilà une façon originale de faire connaître à vos employés et à vos visiteurs votre attachement à l'histoire de votre région.



Église ou hôtel de ville ?

Pendant de nombreuses années, certaines informations prises hors contexte nous ont laissé croire que le bâtiment qui apparaît sur la photo ci-contre était l'église anglicane St. Mark de Sainte-Cécile de Milton, acquise par la municipalité et transformée en hôtel de ville. Mais la découverte, toute récente, d'un article du *Granby Leader Mail*, paru le 18 mai 1928, remet en question cette affirmation.

En effet, l'auteur de l'article nous apprend qu'un citoyen bien connu de Granby, le colonel J. Bruce Payne, avait la charge d'entretenir le cimetière anglican et que les frais encourus par cette nécessité étaient épongés, en partie du

moins, par la vente des matériaux provenant de la démolition de l'église protestante. Pousant plus loin notre enquête dans les sources, nous avons pu confirmer cette affirmation grâce à un acte de vente passé devant le notaire J. Léopold, le 20 mars 1927, entre la communauté anglicane et la municipalité, représentée par le maire Godfroy Perreault, un acte qui implique le terrain de l'église, mais qui ne fait aucune mention de la présence d'un quelconque bâtiment sur la propriété. À ce moment, donc, seul le cimetière témoignerait encore de la présence anglicane sur le territoire de la municipalité. Si ces deux informations sont exactes – et tout laisse croire qu'elles le sont – quel est donc le bâtiment apparaissant sur la photo ? Il semble que nous

soyons en présence ici du premier hôtel de ville de Sainte-Cécile de Milton, vraisemblablement construit par la municipalité au tournant des années 1930. Ce bâtiment aurait conservé sa vocation durant une quarantaine d'années, jusqu'à ce que le conseil décide de se réunir dans la salle de la nouvelle école primaire, vers 1970.

Richard Racine



L'ancien hôtel de ville de Sainte-Cécile de Milton.

Coll. SHHY, 1980.

Nouvelles brèves

Hors du brouhaha des heures d'ouverture du **Zoo de Granby**, le photographe **Michel St-Jean** a profité de moments privilégiés pour fixer sur pellicule la vie des animaux. C'est plus de huit cent clichés qu'il vient de léguer à notre service d'archives.

Il nous fait toujours plaisir de recevoir des commentaires de nos lecteurs, surtout quand ils témoignent du rayonnement de nos humbles travaux au-delà des frontières régionales. Ainsi, dernièrement, nous avons reçu un courriel de M. **Roger Nincheri**, petit-fils de **Guido Nincheri**, qui, après avoir lu l'article de Marie-Christine Bonneau paru dans *L'historien régional* (vol 4 n° 2) sur le célèbre verrier, a communiqué avec nous afin de compléter l'inventaire des œuvres de son grand-père dispersées dans des centaines d'églises à travers le Québec. Guido Nincheri est l'auteur des verrières des églises Notre-

Dame et Saint-Eugène de Granby.

◆ De nouveaux **projets de recherche** sont présentement dans l'air. Entre autres, un inventaire patrimonial de la MRC de la Haute-Yamaska et un recensement des sites préindustriels (moulins à scie, à farine ou à carder) installés sur le bord des rivières. À suivre.

◆ M. **Gilles Bachand**, président de la Société d'histoire des Quatre lieux, nous a fait don de la revue *Le Digeste de l'éleveur*, imprimée par *La Voix de l'Est*, pour les années 1950 à 1956. Un exemple de ce qu'on peut y lire ? Dans un article du mois de décembre 1950, on s'inquiète de ce que l'arrivée du tracteur ne fasse disparaître l'élevage du cheval; ce dernier serait pourtant plus économique d'utilisation puisqu'il « en coûte de \$8,000 à \$10,000 pour motoriser convenablement une ferme », alors « qu'aux prix actuels, un attelage de six che-



vaux avec harnais et instruments adaptés à la traction animale, incluant une moissonneuse-lieuse, coûterait environ \$1,500 et ne dépasserait certes pas \$2,000 ».

◆ Notre directeur général, **Richard Racine**, qui quittait récemment le poste de président du RSAPAQ, occupera un nouveau siège pour l'année 2005-2006, cette fois comme **vice-président du Réseau des services d'archives du Québec**.

◆ Notre chroniqueuse du patrimoine architectural, et membre du conseil d'administration de la SHHY, **Chantal Lefebvre**, a donné naissance à la fin de l'été au petit Zacharie. Nos félicitations aux heureux parents.

◆ Dans notre vitrine, **l'exposition L'été à Waterloo** a fait place au **Canton de Granby, 150 ans d'histoire**. À visiter lors d'une promenade au centre-ville de Granby.

Johanne Rochon